

Expos-Arts plastiques

Strasbourg

Réflexions sur le vêtement à l'Unistra

Camille Nozay, artiste textile en résidence à l'Université de Strasbourg, a travaillé avec des étudiantes sur le vêtement en tant que langage. En référence à l'écoféminisme anglo-saxon, préoccupé par l'urgence climatique autant que celle du droit et de la parole des femmes.

Par P.R. - Aujourd'hui à 12:00 - Temps de lecture : 2 min



Camille Nozay (au centre) et ses étudiantes, sensibles aux enjeux féministes et écologiques. Photo DNA

Il mêle les questionnements et l'armation dans un mouvement résolument joyeux. Les mots sont brodés ou tricotés sur des fringues récupérées auprès de la friperie Le Léopard ; une banderole peinte à la manière des écoféministes du Greenham Common porté durant vingt ans Outre-Manche jusque dans les années 2000 (mouvement qui n'essaima pas réellement en France) donne le ton.

« Pubis et forêts, arrêtons de tout raser » ; « Lien » ; « Corps » ; « C'est quoi un corps territoire ? »

Le vêtement collectif de trois mètres d'envergure, cousu à la manière d'un patchwork réjouissant et stimulant, et porté dans une performance légère et poétique par les jeunes participantes à l'atelier de Camille Nozay, constitue le fruit

d'un brainstorming réalisé avec neuf étudiantes issues de lières aussi diérentes que les sciences politiques, le droit des minorités, les langues ou les arts et spectacles.

L'urgence climatique et écologique n'est pas étrangère au projet de cinq étudiantes en master « Approches des politiques des arts et médiation culturelle », soutenues dans leur démarche par le Service universitaire de l'action culturelle : elles ont invité Camille Nozay, artiste textile strasbourgeoise, à venir porter la réexion au sein de l'université.

« Nous voulions promouvoir l'idée de l'écologie sans que celle-ci ne devienne moralisatrice », résume Émilie Frémondrière, l'une des étudiantes à l'origine de l'invitation.

Le travail de groupe, la sensibilité de l'artiste ont ensuite associé à la réexion écologique une dimension féministe, laissant entrevoir que les préoccupations émergées dans les années 70 aux États-Unis, ou plus tard en Angleterre, ont trouvé ici, le temps d'une résidence et dans les enjeux actuels, une nouvelle résonance commune.